

F. Meyer
Suecia 1245
Santiago de Chile

Santiago du Chili, 28 juin 1948

Cher Collègue et Ami,

Je serai très heureux d'avoir de vos nouvelles, mais je pense qu'il n'y a aucune raison pour que ce soit vous qui commenciez. Aussi voici tout d'abord les miennes, qui se réduisent à assez peu de choses.

J'ai passé tout l'été au Tabo, où, à part les distractions classiques dans ce genre d'endroit, j'ai poursuivi quelques recherches sur le problème de l'évolution. Cela m'a donné occasion de préciser certains points et aussi de donner plus de consistance à l'ensemble de mon travail. Je demeure persuadé qu'il y a quelque chose à trouver dans la voie que j'ai été amené à suivre, mais je me persuade aussi de plus en plus qu'il y a là un travail de très longue haleine, et que j'y passerai de très longues années. Je regrette parfois d'avoir publié avec tant de précipitation, car je serai dès maintenant capable de donner plus de solidité à mon exposé. Mais, à la réflexion, je ne suis pas mécontent de l'avoir fait: cela me permet de prendre en patience le moment où je serai à même de sortir quelque chose de plus élaboré.

Cependant je ne me cache pas l'aléa de ce genre de recherches, et surtout le risque de les voir finalement aboutir à une impasse (car j'en envisage, bien entendu, la possibilité). Aussi, à côté de la routine de mon travail de sociologue, me suis-je décidé à reprendre un travail que j'avais entrepris il y a quelque temps sur la signification et la portée de la notion d'inconscient. Il s'agit moins d'une recherche de psychologie que d'un effort pour préciser les incidences ontologiques des diverses théories sur l'inconscient. J'espère, dans quelques mois, pouvoir publier quelque chose à ce sujet.

Et vous, que devenez-vous ? J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre dernier livre, et j'ai pu constater, au cours de mes conversations, qu'il était très apprécié. Je vous en félicite, et je regrette que l'éloignement me prive du plaisir d'en discuter avec vous de vive voix. D'une façon générale, je regrette souvent que nos contacts aient été si tardifs et si espacés.

Je serai content d'avoir vos impressions sur le milieu social et intellectuel de votre nouveau séjour, et sur vos projets de travail là-bas.

J'en serais d'autant plus heureux que j'ai un peu l'intention de me rendre moi-même aux Etats-Unis après mon séjour ici. Avez-vous l'impression qu'il serait possible d'obtenir, dans une Université américaine, un poste intéressant ? N'y a-t-il pas beaucoup de concurrence, et d'assez grandes difficultés pour les professeurs étrangers ? Si il vous était possible de me renseigner, je vous en serais reconnaissant, et plus encore si vous pouviez me dire à qui je pourrais m'adresser pour avoir de plus amples renseignements sur la marche à suivre pour ce genre de démarches. Je pense que vous êtes dans de bonnes conditions pour m'éclairer sur ce point, et je vous remercie d'avance de ce que vous voudrez bien faire pour moi.

Présentez, je vous prie, mes hommages à Madame Ferrater Mora, et croyez, cher collègue et ami, à mon souvenir le plus cordial.

cont. 7/vii/48.

F. Meyer